

## CHAPITRE III

*Des diverses sortes de mort  
que nous avons à combattre*

Lorsque David voulut combattre Goliath, il ne se pût servir des armes du roi Saül, mais il tira un caillou de sa mallette, et le jetant avec la fronde, il en frappa le Philistin au front, et abattit par terre ce grand géant qui déshonorait les batailles rangées d'Israël. Jusques ici nous avons éprouvé toutes les armes empruntées de la sagesse du monde, et tirées du plus superbe arsenal des princes de ce siècle. Et nous avons reconnu que nonobstant leur lustre<sup>1</sup> et leur belle apparence, elles ne nous peuvent servir en cet effroyable jour, où nous aurons à combattre la mort. Voyons maintenant si avec la fronde de notre vrai David, et avec les armes pastorales de notre divin et céleste berger, nous pourrons terrasser ce formidable ennemi. Mais avant que de venir aux mains, il faut le reconnaître et l'envisager<sup>2</sup> de plus près.

L'ennemi que j'entreprends de combattre est un monstre à trois têtes. Car il y a trois sortes de mort : la mort corporelle, la mort spirituelle et la mort éternelle.

La mort corporelle est la simple séparation de l'âme d'avec le corps. Bien que notre corps soit façonné de la main de Dieu même, ce n'est qu'un vaisseau<sup>3</sup> fragile qu'il a formé du limon de la terre. Mais notre âme est d'une nature céleste, spirituelle et immortelle. C'est comme une étincelle et un rayon de la divinité, et l'image vivante de notre Créateur. Dieu ayant formé le corps du premier homme, *souffla en ses narines la respiration de vie*<sup>4</sup>, pour nous apprendre que nos âmes procèdent de lui immédiatement ; dont aussi il s'appelle *le Père des esprits*<sup>5</sup>, et *le fidèle créateur des âmes*<sup>6</sup>. C'est cette âme qui nous élève au-dessus de tous les animaux, et de tous les corps célestes, et qui nous fait symboliser<sup>7</sup> avec les anges. C'est la lumière qui nous éclaire, et le sel qui nous garantit de corruption. Enfin, c'est par elle que nous vivons, et que nous avons le sentiment, le mouvement, et l'intelligence. Dès que cet hôte angélique et céleste abandonne sa demeure, non seulement elle perd sa lumière et sa beauté, mais elle se détruit de soi-même, et la ruine en est épouvantable. Car cette chair que nous traitons avec tant de délicatesse et de mignardise<sup>8</sup>, se corrompt et se pourrit aussitôt. Après s'être reposée sur une couche d'or, et avoir traîné la pourpre, elle se voit étendue sur une couche de vers, et la vermine lui sert de couverture. Nonobstant ses parfums et ses poudres de senteur, elle jette enfin des exhalaisons<sup>9</sup> puantes et infectes. Au lieu que par sa beauté superficielle elle ravissait les yeux en admiration, elle fait

---

<sup>1</sup> éclat

<sup>2</sup> le regarder

<sup>3</sup> vase

<sup>4</sup> Gn 2

<sup>5</sup> Hb 12

<sup>6</sup> 1 Pi 4

<sup>7</sup> avoir du rapport, de la conformité avec

<sup>8</sup> délicatesse, grâce

<sup>9</sup> sorte de fumée plus ou moins visible, qui s'exhale de quelque corps

horreur à la vue, et chacun en détourne son visage. Enfin, elle se convertit en poudre<sup>1</sup>, suivant cet arrêt qui a été rendu au paradis terrestre : *Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.*

La mort spirituelle n'est autre chose que la séparation de l'âme d'avec son Créateur. Car Dieu étant l'âme de notre âme, et la lumière de notre vie, à l'instant même que nous nous éloignons de cette source de lumière et de vie, nous tombons dans un abîme de mort et de ténèbres<sup>2</sup>. Car tous ceux qui s'éloignent de Dieu périront. Comme les membres se pourrissent dès qu'ils sont retranchés du corps, et que le sarment se sèche<sup>3</sup> s'il ne demeure au cep<sup>4</sup>, ainsi hors de Dieu, nous ne pouvons avoir ni vie, ni mouvement, ni être<sup>5</sup>. Et tout ainsi que notre corps, étant séparé d'avec notre âme, engendre une fourmière de vers qui le rongent, et qu'il en sort une puanteur insupportable, de même, lorsque notre âme est séparée d'avec Dieu, elle engendre une légion de convoitises qui la dévorent sans cesse, et la mauvaise odeur de ses crimes infecte le ciel et la terre. C'est de cette mort que parle notre Seigneur lorsqu'il dit aux Juifs<sup>6</sup> : *Si vous ne croyez que c'est moi, vous mourrez en vos péchés*, et lorsqu'il adresse cette censure<sup>7</sup> à l'ange de l'Eglise de Sardes : *Tu as le bruit<sup>8</sup> de vivre, mais tu es mort.* C'est de cette mort dont parle l'apôtre St Paul en ces mots qui se peuvent lire au second chapitre des Ephésiens, et au second des Colossiens : *Lorsque vous étiez morts en vos fautes et en vos péchés, Dieu vous a vivifiés ensemble par Christ*, et ailleurs, lorsqu'il fait cette exhortation au pécheur<sup>9</sup> : *Réveille-toi, toi qui dors et te relève entre les morts, et Christ t'éclairera.* Enfin, c'est de cette mort dont parle le même apôtre lorsqu'en décrivant la veuve voluptueuse, il dit<sup>10</sup> *qu'elle est morte en vivant.*

Adam mourut de cette mort, dès qu'il eut mangé du fruit de l'arbre de science de bien et de mal, selon la menace véritable que Dieu lui avait faite<sup>11</sup> : *Dès lors que tu en mangeras, tu mourras de mort.* Car non seulement son corps devint mortel et sujet à la pourriture, mais son âme fut à l'instant précipitée en la mort du péché, et en la servitude de la corruption. Il lui arriva comme à une lampe qui n'est pas sitôt éteinte qu'elle fait sentir sa puanteur.

Or tout ainsi que la vie de grâce est un acheminement à la vie de gloire, et un avant-goût des joies du paradis, aussi à l'opposite<sup>12</sup>, la mort spirituelle est le faubourg des enfers, et c'est le premier degré à la mort éternelle, et comme la gueule du puits de l'abîme.

La mort éternelle n'est autre chose que l'entière séparation de l'homme d'avec Dieu, jointe avec les tourments infinis<sup>13</sup>. Tourments à l'égard desquels tous les supplices de cette vie ne sont que de légères égratignures. Cependant, comme le Saint Esprit nous représente la gloire du

---

<sup>1</sup> poussière

<sup>2</sup> Ps 73

<sup>3</sup> dessèche

<sup>4</sup> Jn 15

<sup>5</sup> Ac 17

<sup>6</sup> Jn 8

<sup>7</sup> critique, blâme

<sup>8</sup> renom, réputation

<sup>9</sup> Eph 5

<sup>10</sup> 1 Ti 5

<sup>11</sup> Gn 3

<sup>12</sup> à l'opposé

<sup>13</sup> sans borne, sans mesure

paradis sous la similitude de toutes les choses du monde qui sont les plus aimables, aussi, pour nous dépeindre les tourments de l'enfer, il emprunte l'image de toutes les choses du monde qui sont les plus affreuses et les plus douloureuses. Il nous représente un abîme, une fournaise embrasée et un étang ardent de feu et de soufre. Il nous met devant les yeux des chaînes d'obscurité, une nuit éternelle et une gêne<sup>1</sup> de feu, où il y a des pleurs et des grincements de dents. Il nous dit<sup>2</sup> *que Tophet est déjà apprêtée, que Dieu l'a faite profonde et large, que son bûcher c'est du feu et forcé<sup>3</sup> bois, le souffle de l'Eternel l'allumant comme un torrent de soufre.*

Représentez-vous donc un homme rongé de vers et brûlant dans un feu, que l'on gêne<sup>4</sup> et que l'on tenaille<sup>5</sup> sans cesse, et dans les plaies duquel on verse sans relâche du soufre allumé, du plomb bouillant et de la poix ardente, et s'il se peut imaginer quelque autre supplice encore plus cruel et plus douloureux ; après tout cela vous n'aurez qu'une légère peinture et une grossière image des tourments de l'enfer. Car toutes les douleurs du corps ne sont rien au prix des<sup>6</sup> horreurs, de l'angoisse et de l'incroyable détresse qui engloutira pour jamais les esprits des damnés.

Que si la honte aggrave le supplice et si elle le rend plus hideux, les damnés seront en une infamie éternelle. Leurs noms seront à jamais exécrables devant Dieu et devant ses anges, et ils seront maudits de malédiction éternelle. Si c'est un double tourment que de souffrir en la compagnie des plus abominables pécheurs et d'être fait compagnon du bourreau le plus infâme, ils souffriront avec le bourreau des enfers, et seront envoyés au feu éternel préparé au diable et à ses anges<sup>7</sup>. Tous leurs sens auront part à cet extrême supplice. Ils seront foulés sous le pressoir épouvantable de l'ire de Dieu et sentiront les coups dont ce grand Dieu les frappera éternellement de son bras tout-puissant. Ils sauront par une triste et malheureuse expérience, combien c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant, et quelle est la ferveur de ce feu consumant<sup>8</sup> qui doit dévorer ses adversaires. Rien ne se présentera à leurs yeux que les horreurs de l'abîme, l'image du diable et les furies de l'enfer. Ils orront<sup>9</sup> les horribles cris et les hurlements effroyables des démons et des âmes damnées. Ils seront empuantis<sup>10</sup> des fumées du puits de l'abîme, et des odeurs infernales de l'étang de soufre. Ils boiront le fond et la lie de la colère et de l'indignation de Dieu, et ils suceront le venin de ses flèches. Le feu et le soufre sera la portion de leur breuvage<sup>11</sup>.

Les supplices de cette vie sont de peu de durée, mais les tourments des damnés ne finiront jamais. Leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint point<sup>12</sup>. Ils seront tourmentés jour et

---

<sup>1</sup> torture

<sup>2</sup> Es 50

<sup>3</sup> beaucoup de

<sup>4</sup> torture

<sup>5</sup> tourmente avec des tenailles ardentes

<sup>6</sup> comparées aux

<sup>7</sup> Mt 25

<sup>8</sup> Hb 10

<sup>9</sup> entendront (forme de *ouïr*)

<sup>10</sup> infectés

<sup>11</sup> Ps 11

<sup>12</sup> Mc 9

nuit, et aux siècles des siècles<sup>1</sup>. Après qu'ils auront souffert autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau en la mer, ou de grains de sable sur le rivage, ce ne sera que le commencement de leurs douleurs. Ils vivront pour mourir éternellement, et ils mourront sans jamais se consumer. Etant grièvement tourmentés au milieu des flammes, ils demanderont une goutte d'eau pour rafraîchir leur langue<sup>2</sup>, mais on peut dire du feu qui brûle les damnés en enfer ce que l'épouse disait autrefois de l'amour divin dont elle était embrasée<sup>3</sup> : *Beaucoup d'eaux ne le sauraient éteindre, et les fleuves même ne le sauraient noyer*. Enfin, comme l'apôtre St Paul dit<sup>4</sup> *que ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes<sup>5</sup>, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment*. On peut dire à l'opposé<sup>6</sup> *que ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes<sup>7</sup>, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, que Dieu a préparées à ceux qui le haïssent*.

De là naîtra leur forcenerie<sup>8</sup>, leur rage et leur désespoir. Ils s'écrieront avec Caïn<sup>9</sup> : *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter*. Ne voyant rien qu'une extrême détresse, des ténèbres épaisses et une profondeur d'angoisse<sup>10</sup>, ils se dépiteront et maudiront le Dieu et le Roi de toute créature. De dépit et de rage ils mâcheront leurs langues<sup>11</sup> et blasphèmeront le grand Dieu du ciel et de la terre. Il eut mieux valu à de tels<sup>12</sup> gens de n'être jamais nés<sup>13</sup>. C'est pourquoi ils chercheront la mort et ils ne la trouveront point<sup>14</sup> ; ils désireront de mourir, c'est-à-dire d'être réduit à néant, mais la mort s'enfuira d'eux. Ils diront en ce jour-là<sup>15</sup> : *Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec le feu dévorant ? Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles ? Si les fioles<sup>16</sup> et les coupes, combien plus les rivières et les mers de l'ire de Dieu les feront-elles crier<sup>17</sup> : O montagnes, tombez sur nous, ô rochers, couvrez-nous et nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant l'ire de l'Agneau ; car le jour de son ire est venu, et qui est-ce qui pourra subsister ?* Mais comme lorsque Dieu a crié<sup>18</sup>, ils ont refusé de l'ouïr<sup>19</sup>, et lorsqu'il les a exhortés à la repentance, ils ont endurci leur cœur ; aussi Dieu fermera son oreille à leurs cris épouvantables, et ses yeux à leurs douleurs brûlantes. Et lors même qu'ils seront engloutis de frayeur et de désespoir, Dieu se rira et se moquera de leur extrême calamité.

---

<sup>1</sup> Ap 12

<sup>2</sup> Lc 16

<sup>3</sup> Cant 8

<sup>4</sup> 1 Co 2

<sup>5</sup> entendues

<sup>6</sup> en revanche

<sup>7</sup> entendues

<sup>8</sup> folie

<sup>9</sup> Gn 4

<sup>10</sup> Es 8

<sup>11</sup> Ap 16

<sup>12</sup> Drelincourt a 'telles'

<sup>13</sup> Mt 16

<sup>14</sup> Ap 9

<sup>15</sup> Es 35

<sup>16</sup> petites bouteilles de verre

<sup>17</sup> Ap 6

<sup>18</sup> Pr 1

<sup>19</sup> de l'entendre, de l'écouter